5 centimes

# La Petite Gironde

5 centimes

46e ANNEE – N° 16,119

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

SAMEDI 19 AOUT 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

| | La ligne | | La ligne |
|---|---|---|---|
| ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... | 1f 75 | FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... | 7f » |
| RÉCLAMES d° d° (cinq col. en 7)..... | 3 50 | CHRONIQUE LOCALE.. (cinq col. en 7)..... | 11 » |

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX. Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. A PARIS..... Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

**Aujourd'hui 8 pages**

PRIX DES ABONNEMENTS

| | 3 mois | 6 mois | Un an |
|---|---|---|---|
| GIRONDE et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne..... | 6f » | 11f » | 22f » |
| Autres départements et Colonies..... | 6 50 | 12 | 24 |
| Etranger (Union Postale)..... | 9 » | 18 | 36 |
| Abonnements d'un mois pour la France.. | 2 25 | » | » |

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h. à 20 heures, n° 82. De 20 h. à 5 heures, n° 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

## La Participation portugaise à la Guerre

La presse allemande estime négligeable l'entrée en guerre du Portugal aux côtés des alliés. C'est une opinion. Seulement, elle n'a aucune valeur. Seul, le dépit l'inspire. L'Allemagne voudrait bien avoir un allié loyal comme celui-là. Chacun a les alliés qu'il mérite. A l'Allemagne fourbe sont allés des alliés fourbes comme le Cobourg de Bulgarie et les Jeunes-Turcs de l'Union et Progrès. Qu'elle les garde ! Qui se ressemble s'assemble. La Grande-Bretagne et la France s'assemblent avec le Portugal et sont fières de son concours. Si l'Allemagne n'avait pas eu le Portugal contre elle, peut-être n'aurait-elle pas perdu toutes ses possessions d'Afrique. Voilà comment est négligeable l'entrée en guerre du Portugal.

Elle aussi, l'armée britannique avait été prise au commencement de la guerre pour une quantité négligeable. Le jugement avait été porté par l'empereur lui-même. L'événement lui a montré depuis lors combien il était téméraire. Le Portugal, dont les armes victorieuses ont déjà fait leurs preuves à son préjudice, notamment au Cameroun, se chargera de lui infliger avant peu la démonstration nouvelle de la témérité de ses jugements. Au vrai, nul ne sait encore quels sont les effectifs que la mobilisation lui permettra de mettre en ligne pour coopérer avec les alliés.

De retour de son voyage à Londres où il était allé s'entendre avec le gouvernement, le ministre des affaires étrangères a informé les Cortès que la Grande-Bretagne « a convié cordialement le Portugal à une coopération militaire en Europe dans toute la mesure où il se jugera apte à la donner. » Voilà tout ce que l'on sait sur la question de l'importance du concours militaire portugais. On sait encore qu'une division forte de 20,000 hommes se trouve prête à entrer en campagne. En outre, la presse a annoncé la mise sur pied d'une seconde division forte également de 20,000 hommes et ayant Lisbonne pour base. Des écrivains compétents en matière militaire pensent que le Portugal, qui a mis en vigueur le régime du service obligatoire et personnel, serait encore capable d'apporter à la Quadruple-Entente le renfort de deux autres divisions de la même importance numérique que les deux premières.

Ils ajoutent que, plus tard, il lui sera possible de renforcer ces divisions avec des formations de réserve et de les porter ainsi à un chiffre de 25,000 hommes, soit au total 100,000 hommes de toutes armes, équivalant à trois corps d'armée. Pour une nation de 6 millions et demi d'habitants, l'effort n'offre rien d'exagéré. Mais il est bien entendu que le Portugal, selon les termes mêmes de la communication faite officiellement aux Cortès de Lisbonne, « a été convié à une coopération militaire dans la mesure où il se juge apte à la donner. » C'est bien clair.

La presse allemande voudrait néanmoins faire croire que c'est contrainte et forcée que la République lusitanienne met son armée au service des alliés. En vérité, c'est trop se moquer. Mais personne n'ignore que l'ardente sympathie manifestée dès la première heure de la guerre par le peuple portugais envers les alliés, a reçu la suprême récompense ambitionnée par la vaillante nation latine quand l'Allemagne a rompu ses relations avec le gouvernement de Lisbonne. Et depuis lors, les manifestations populaires en faveur des puissances de l'Entente ne se comptent plus sur tout le territoire de la République. Les reptiliens berlinois feignent d'oublier que les ministres, le chef du gouvernement et le Président de la République lui-même se sont faits les interprètes des sentiments de la nation et de l'armée en proclamant dans toutes les circonstances l'aversion éprouvée pour l'Allemagne par le Portugal heureux de s'ajouter à la liste des peuples dressés contre les atrocités tudesques.

Et c'est lui, le Portugal, qui, spontanément, a demandé aux alliés de venir combattre à leur côté. C'est lui qui, poussé par le sentiment populaire, a offert d'abord ses canons et ses munitions aux alliés, et qui aujourd'hui met à leur disposition ses effectifs frais et dispos. L'Allemagne se montre jalouse de tant de sympathies qui viennent à nous, tandis que son nom est voué à une générale exécration. Elle s'en montre irritée aussi. De là toutes les calomnies qu'elle fait vomir par ses journaux contre nous. Elle essaie par tous les moyens d'éveiller les soupçons de l'Espagne au sujet de la participation portugaise à la guerre. Peine perdue. On sait à Madrid à quoi s'en tenir là-dessus, et jamais les relations entre les deux gouvernements de la péninsule ibérique n'ont été plus cordiales. Il faut toute la balourdise de la Germanie pour croire que ses potins de concierge, ses mensonges et ses calomnies obtiendront le moindre crédit nulle part.

Alban DERROJA.

## « Kobelins vranzais »

L'industrie vraiment nationale de l'Allemagne, c'est la contrefaçon. Dans les sciences, elle s'approprie les inventions du voisin et les présente, légèrement maquillées, comme des produits du cru. Dans les arts, elle adapte à sa clientèle les techniques importées de France et d'ailleurs. En matière commerciale et industrielle, elle imite et contrefait tout, même nos escargots de Bourgogne.

Mais on ne se serait pas douté, sans l'aveu souriant de la *Gazette de Francfort*, qu'il y avait avant la guerre en Allemagne une fabrique de Gobelins... Notre confrère nous l'apprend avec cette inconscience et cette absence de sens moral qui, mieux que la Kultur, caractérisent en la flétrissant l'âme boche.

Les tapisseries des Gobelins ne sont pas seulement des chefs-d'œuvre de technique par la perfection du travail manuel et le choix des teintures, elles sont œuvre française au premier chef par la distinction, le charme, le style, la pureté et la noblesse des colorations. On ne visite pas assez cette « institution nationale » aux destinées de laquelle préside aujourd'hui avec distinction notre confrère M. Gustave Geffroy. Les traditions du passé sont comme réchauffées et rajeunies par l'inspiration moderne. Willette, Jules Chéret ont signé des cartons qui ont donné à l'exécution des merveilles dignes de l'époque de Lebrun.

Comment les Boches ont ils tenté de contrefaire ces pièces inimitables ? Il faut avoir dans le sang la passion maladive du truquage pour entreprendre des tâches aussi ingrates. L'opération était conduite d'ailleurs avec méthode. La fabrique était installée dans le Waidthal, une des contrées les plus pauvres de l'Allemagne centrale, où la main-d'œuvre est abondante et à bon marché. Les ouvrières travaillaient sur les dessins d'un professeur spécialisé dans cette jolie besogne. Les tapisseries étaient envoyées en France à un Boche complice qui les réexpédiait en Allemagne, vaguement estampillées pour la vente aux parvenus. On leur faisait payer très cher d'odieuse camelote qui n'avait pas un fil français.

Sans doute, il fallait de la bonne volonté ou de l'ignorance pour etre dupe. Mais les ignorants en matière d'art sont la majorité, et l'Allemagne s'adresse au plus grand nombre. C'est toujours assez bon pour lui.

Le cynisme de la *Gazette de Francfort*, nous contant cette histoire comme un bon tour joué à l'ennemi, est éloquent dans son aberration. Voilà ce qu'ils ont fait et sont prêts à refaire, si nous nous y prêtons. Bandits et parasites, ils n'ont même pas la pudeur de laver leurs tapisseries en famille !

P. B.

M. le Marquis de SEGUR, de l'Académie française, qui vient de mourir en son château de Villiers

Photo MEURISSE

## Les Livres de couleur

*La « Bibliofilia » a eu la curiosité de rechercher l'origine des « livres de couleur ». C'est l'Angleterre qui en fut la créatrice. Elle possède, en effet, depuis le dix-septième siècle ses Livres Bleus, qui ne sont pas seulement des recueils de documents diplomatiques : tout ce qui est communiqué aux deux Parlements anglais par ordre du roi est broché sous une couverture bleue. Le nombre des Livres Bleus distribués en une seule session s'élève à quelques centaines.*

*C'est Napoléon III qui, en 1861, fit distribuer aux Corps législatifs le premier recueil des documents diplomatiques qui, d'après la couleur de sa couverture, prit le nom de Livre Jaune.*

*Peu après, Cavour promettait de présenter au Parlement italien un recueil d'actes diplomatiques concernant la proclamation de Rome capitale; mais il mourut avant d'avoir exécuté sa promesse. C'est plus tard que l'habitude fut introduite en Italie de publier des Livres Verts; le vert fut choisi « parce qu'il est une des couleurs du drapeau italien ».*

*Le premier Livre Rouge fut présenté aux délégations d'Autriche-Hongrie par le ministre Beust.*

*La Russie, comme on le sait, a des Livres Oranges; l'Allemagne, des Livres Blancs; la Belgique, des Livres Bleus.*

## En Pologne allemande

Dans un but facile à deviner, les Austro-Allemands font aujourd'hui, de toute évidence, des avances aux Polonais dans la Pologne par eux envahie. La réouverture, notamment, de l'Université polonaise de Varsovie a fait grand bruit.

C'est donc le moment ou jamais de rappeler rapidement quelle est la situation des Polonais habitant la Pologne allemande. Cela me paraît utile et singulièrement instructif à tous égards.

Le « Bulletin polonais » de juin 1908 a résumé le statut des populations polonaises du grand-duché de Posen, de la Prusse occidentale et de la Haute-Silésie, représentant près de 4 millions d'habitants.

Dans les écoles primaires de ces régions, il n'y a pas une seule école où l'enseignement soit fait en polonais, même pour l'instruction religieuse. Quant aux gymnases (lycées), il n'en existe pas un seul qui soit autonome polonais.

En ce qui concerne les Universités, en Prusse, pour ces près de quatre millions de Polonais, il n'existe aucune Université polonaise, et dans tout l'empire allemand, deux chaires seulement sont affectées à l'étude des langues slaves, l'une à Berlin, l'autre à Breslau, les cours étant d'ailleurs faits en langue allemande. Il est défendu à la jeunesse universitaire de se réunir, « même en particulier », afin de se perfectionner en littérature et en langue polonaises. Un étudiant polonais faisant partie d'une Association polonaise ou qui enseignerait la langue natale aux enfants pauvres serait immédiatement exclu de « toutes » Universités, même sans doute aujourd'hui de celle de Varsovie... La langue polonaise est prohibée dans les tribunaux et dans les administrations publiques. Par exemple, un magistrat ne peut s'adresser à un Polonais traduit en justice que par l'intermédiaire d'un interprète. De même, les communes polonaises n'ont pas le droit de s'administrer en polonais, et c'est un crime d'Etat que de correspondre en cette langue avec l'autorité supérieure. La révocation est la peine réservée à un fonctionnaire qui se permettrait pareille chose.

Il est interdit de faire figurer en polonais aucune espèce d'inscriptions sur les édifices publics, dans les gares, bureaux de poste, aux coins des rues et routes.

Bien entendu, l'ignorance du polonais est une excellente note pour un fonctionnaire, et si vous vous adressez en cette langue à un employé, si modeste soit-il, le plus souvent celui-ci est enclin à y voir une injure !

Il va sans dire que les Associations polonaises ne reçoivent pas un « pfenning » de subvention et sont exposées à des avanies de toutes sortes de la part du gouvernement allemand. Enfin, si dans la Posnanie il y a une diète provinciale, et si au Reichstag il y a des députés polonais, n'oublions pas que l'usage de la langue nationale est interdit aux représentants des populations polonaises.

Dans la Pologne autrichienne, malgré des apparences plus séduisantes, l'administration de la Galicie n'était en réalité et au fond qu'une branche relevant directement de l'administration générale de Vienne. Voici la triste situation des Polonais dans les pays provisoirement germanisés. Mais peu importe tout cela, n'est-ce pas : l'Université polonaise de Varsovie n'est-elle donc pas réouverte ?

Stanislas MAJEWSKI.

## Les Picards jugés par un Boche

Nous savons bien avec quelle douloureuse patience les populations de nos territoires envahis supportent leur long martyre; nous savons bien avec quelle inébranlable confiance elles attendent l'heure — désormais prochaine — de la délivrance et du retour à la vie. Mais il ne saurait nous déplaire de voir un Allemand, et qui mieux est un sous-officier de l'armée d'occupation, rendre hommage, bien malgré lui, aux vertus de nos malheureux compatriotes.

Oh ! son intention n'est pas de les louer, ni même de les admirer. Il les trouve stupides et ridicules dans leur patriotique persévérance, et il rit bien d'avance de la tête qu'on leur verra le jour de la grande victoire de l'Allemagne. Autant il méprise leur héroïsme actuel, autant il raille leur désillusion future. Mais peu importe ici l'intention : les faits sont là, la belle et forte réalité devant laquelle tout autre ennemi qu'un Boche s'inclinerait avec respect.

Ce sous-officier est en Picardie. Il voit déjà dans la Picardie une autre Alsace-Lorraine, et dénonce à cette occasion, une fois de plus, « l'inepte obstination » des Français, qui n'ont jamais voulu reconnaître les effets du traité de Francfort, ont depuis chanté sur tous les tons, jusque dans les géographies élémentaires à l'usage des écoles, le malheur et la fidélité des Alsaciens-Lorrains, et se sont nourris d'idées de revanche. « Eh bien ! dit-il, leur esprit n'a pas changé. Ces gens-là sont incorrigibles ! Voilà les Picards, qui ont depuis un an et demi leur pays occupé par nous, et ils conservent encore leurs pharamineuses espérances !

» Ils accueillent avec une tranquillité renversante les nouvelles de victoires de nos armées. « C'est la guerre ! » et, ces trois mots à la bouche, ils demeurent indifférents ou sceptiques. Quelques individus judicieux ont sans doute renoncé, bon gré mal gré, à l'espoir d'une poussée victorieuse de l'armée française, mais la grande masse de la population n'en continue pas moins à attendre secrètement sa délivrance et l'expulsion des Allemands.

» En général, les gens ont de bons rapports avec les soldats allemands; mais il ne faut pas oublier qu'ils y sont plus ou moins contraints par leur situation, et que, d'autre part, la naturelle bonté de cœur du soldat allemand (sic) contribue énormément à maintenir des relations pacifiques. Il y a une formule qui revient à chaque instant sur leurs lèvres : « La guerre, c'est un grand malheur pour vous et pour nous ! » et dans laquelle on sent percer la douleur de la vanité nationale (sic), si vivement lésée par les « Boches ».

Telles sont les impressions de ce pauvre psychologue. Pour les compléter, il raconte qu'une dame cultivée d'un certain âge, « une Française imbue d'un patriotisme véritablement idéal, » lui exprimant en paroles enflammées son enthousiasme pour la « grande et belle nation » à laquelle elle est fière d'appartenir, essaya de lui inculquer la conviction que sa belle France était invincible. Ce dernier mot le met hors de lui. La France invincible ! voyez-vous ça ? « Que dira-t-elle, s'écrie-t-il, quand elle verra ses rêves à jamais détruits ? »

D'un bout à l'autre de ces « croquis de campagne » (c'est le titre que l'auteur donne à son élucubration), on sent le besoin d'outrager. Certes, les Allemands nous donnent journellement d'abondants exemples de leur outrecuidance et de leur grossièreté, mais ce sous-officier-là méritait tout de même une mention à part. Au fond, ses injures ne sont que la rage de l'impuissance. S'il est toujours sur le front de Picardie, il doit commencer à déchanter; et si le « vieux Dieu » des chenapans lui prête vie, il en verra bien d'autres !

B. R.

## SUR LE FRONT DE LA SOMME

Les douilles de 75, entassées au bord des routes, sont ensuite chargées sur des camions et transportées à l'arrière

Ph. MEURISSE.

## LA PEINE DE MORT pour un ivrogne criminel

Chaumont, 17 août. — Le conseil de guerre de la 21e région a condamné à la peine de mort le nommé Houtmann, mobilisé au 21e d'infanterie, qui, étant en état d'ivresse, assassina dans un hôpital de Chaumont l'artilleur Richard, de passage dans cette ville.

Les nommés Petetot et Duhilleux, complices de Houtmann, ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

LA GUERRE COLONIALE

# La Résistance allemande est brisée dans l'Est africain

### Nouveaux Succès du Général Smuts

Londres, 17 août (officiel). — Une dépêche du général Smuts, commandant en chef dans l'Est africain, annonce que le 15 août nos troupes, avançant de la montagne de Mguru, ont atteint, après avoir brisé la faible résistance de l'ennemi, le point d'intersection des routes principales conduisant à Mrogoro et à Kilossa.

Nos colonnes ont débouché du rude pays de montagnes et, dans cette direction, une plaine de 25 milles de large nous sépare de la voie ferrée centrale.

A l'ouest, le général Van de Venter, ayant occupé Mpapua, s'avance vers Kilossa.

Le 15 août. nos forces navales ont occupé l'importante ville arabe et la station côtière militaire de Bajamojo située à 36 milles au nord de Dar-es-Salaam.

Nous avons capturé un canon de marine de 10 centimètres.

### Succès belge dans l'Est africain allemand

Le Havre, 18 août. — Une nouvelle victoire doit être inscrite à l'actif des troupes belges, dont la marche à travers l'Afrique orientale allemande est véritablement rapide. La brigade Olsen vient d'occuper Karema, un des ports les plus importants sur la rive orientale du lac Tanganyika.

Karema est un port arabe situé à 200 kilomètres au sud d'Udjudji, prise par les troupes belges il y a quinze jours. La maîtrise du lac appartenant aux Belges, Karema a été investi et conquis à la suite d'un débarquement.

### Le Nettoyage des Colonies allemandes

**Nouvelle Expédition portugaise en Afrique orientale**

Lisbonne, 17 août. — D'après le « Seculo », le gouvernement portugais organise une nouvelle expédition destinée aux opérations contre les Allemands en Afrique orientale.

# En Allemagne

### Graves Désordres à Essen

Genève, 17 août. — De nouveaux désordres viennent de se produire à Essen et ont pris un caractère plus grave que les précédents. Exaspérés par le prix croissant des vivres, les ouvriers firent irruption dans l'hôtel de ville, réclamant l'intervention du bourgmestre. La police expulsa non sans peine les manifestants. (Radio.)

### Guillaume II à Cologne

Genève, 18 août. — En se rendant sur le front oriental, le kaiser est passé mardi soir à Cologne, où il a visité de nouveau la cathédrale.

# Les Allemands affament la Pologne

Amsterdam, 18 août. — Trois jeunes gens de Varsovie, envoyés il y a six mois travailler dans les mines de Westphalie, se sont enfuis en Hollande. Ils disent qu'au moment où ils ont quitté la Pologne la situation était déjà intenable. Les rations de pain et de viande données à la population en échange de bons étaient insuffisantes. Les Allemands confisquaient les deux tiers des stocks de pommes de terre et de blé des Polonais pour les envoyer en Allemagne; le tiers restant était naturellement insuffisant pour nourrir les habitants. Une commission de secours aux Polonais avait été instituée. Tout Polonais demandant des secours à la police était déporté en Allemagne pour y travailler.

# Angleterre et Suède

**LES ANGLAIS ETENDENT LES INTERDICTIONS**

Londres, 17 août. — Une proclamation royale va être lancée qui prohibera l'exportation en Suède de tous les articles dont l'exportation n'était pas interdite jusqu'ici. En même temps le Board of Trade donnera des licences générales permettant l'exportation de ceux de ces articles pour lesquels une garantie en forme régulière émanant de la Handelskomission sera présentée au bureau des douanes.

### Pour remédier à la Crise du Sucre

Paris, 17 août. — Le ministère du commerce vient d'augmenter de 500 quintaux la quantité de sucre blanc attribuée quotidiennement à la Chambre syndicale du commerce des sucres. Elle est portée à 4,000 quintaux, dont 2,500 quintaux à Paris, 1,000 à Bordeaux et 1,000 à Nantes.

En outre, les attributions de sucre roux, qui étaient précédemment de 1,000 quintaux par jour, sont élevées à 1,100 quintaux, dont 500 à Nantes, 300 à Paris et 300 à Marseille.

# « Pourquoi les Anglais ne chanteraient-ils pas? »

### demande M. Lloyd George

Londres, 17 août. — M. Lloyd George a assisté aujourd'hui à la grande fête celtique annuelle de l'Eisteddford, célébrée à Aberystwyth, dans le nord du pays de Galles. On dit que cette fête eut lieu cette année malgré la guerre, à la demande expresse de M. Lloyd George.

Au cours du discours qu'il a prononcé à la cérémonie de l'intronisation du barde, le ministre s'est écrié : « L'honneur de la Grande-Bretagne n'est point mort, sa puissance n'est point brisée, son idéal n'a point été anéanti par ses ennemis; elle est plus puissante, plus grande qu'elle ne le fut jamais. Ses desseins sont plus exaltés qu'à aucune autre époque de son histoire. Pourquoi ses enfants ne chanteraient-ils pas ? »

M. Lloyd George a ajouté :

« La tempête gronde avec autant de fureur que jamais. Cependant, la clarté d'un rayon de soleil tremblote sur les vagues, et un arc-en-ciel s'élève du sein des flots tumultueux. La lutte est plus terrible que jamais, mais les légions de l'oppresseur sont refoulées pas à pas, et l'étendard du droit va en avançant sans cesse. Nos combattants, par milliers et par milliers, se dressent derrière ceux qui tombent. »

### Les Communes votent la Prolongation de Durée du Parlement

Londres, 18 août. — La Chambre des communes a voté en troisième lecture le bill prolongeant de sept mois l'existence du Parlement actuel.

Avant le vote de ce bill, M. Long a promis, au nom du gouvernement, que si l'élection avait lieu avec les anciennes listes électorales, la durée du Parlement ainsi élu serait limitée d'une façon spéciale.

### La Ville de Dalmuin inondée

Londres, 17 août. — Les pluies torrentielles ayant grossi les eaux du canal du Porth à la Clyde, la digue du canal se rompit à Dalmuin, près de Glasgow. Une partie de la ville a été inondée.

# SUR MER

### Navires boches au Service des Anglais

Londres, 17 août. — A la Chambre des communes, M. L. Harcourt, en l'absence de M. Runciman, a annoncé qu'un certain nombre de navires allemands vont être affrêtés par les soins du gouvernement anglais. Ces navires ont été fournis par le gouvernement portugais au prix de 14 sh. 3 pence par tonne et par mois.

Londres, 17 août. — Le docteur Mac Namara, secrétaire de l'amirauté, en réponse à une question de M. Churchill, a déclaré que le sous-marin mouilleur de mines allemand « U-C 5 » récemment exposé sur la Tamise, est maintenant employé de façon utile par l'amirauté.

### Vapeur allemand torpillé

Londres, 17 août. — On mande de Copenhague à l'Exchange que le vapeur allemand « Weser », de Hambourg, a été torpillé, il y a deux semaines, par un sous-marin pendant qu'il se rendait de Suède en Allemagne.

### Sabotages boches

Londres, 17 août. — On télégraphie de Copenhague à l'« Exchange Telegraf » qu'il y a quelques jours, le paquebot « Hankon », se rendant à Bergen, fut gravement avarié par une mystérieuse explosion.

On a découvert qu'une substance explosive avait été mélangée à l'huile de graissage des machines qui furent détruites.

On pense que des agents allemands étaient montés à bord du navire pendant qu'il était dans le port de Christiania.

### Le Torpillage du « Pagassari »

Madrid, 17 août. — On se souvient que, samedi dernier, le vapeur espagnol « Pagassari », de 5,000 tonnes, appartenant à la Cia Maritima Vascongada de Bilbao, fut coulé en Méditerranée par le sous-marin autrichien « U-21 ».

Selon un télégramme de Bilbao, que publie le « Liberal », le gérant de la Compagnie, don Félix Abasola, a vu à Saint-Sébastien le ministre des affaires étrangères, M. Gimono, auprès duquel il a formulé une protestation énergique contre les actes de piraterie inqualifiables dont ont été victimes le « Pagassari » et d'autres bateaux espagnols

Il lui a annoncé son intention de faire une réclamation en règle. Le ministre lui a demandé le récit détaillé du torpillage, afin d'étudier l'incident et de procéder en conséquence. Le conseil d'administration a donné l'ordre au capitaine et à l'équipage, qui se trouvent à Barcelone, de se rendre immédiatement à Bilbao afin de rédiger le plus tôt possible le rapport demandé par M. Gimono.

### Vapeur anglais coulé

Londres, 18 août. — Le vapeur britannique « Whitgift », porté manquant, a été torpillé et coulé le 20 avril dernier. Le seul survivant a été un Japonais.

### Deux Vaisseaux norvégiens incendiés

Rotterdam, 17 août. — Un sous-marin allemand a incendié, dimanche dernier, dans la mer du Nord, les vaisseaux norvégiens « Fremad » et « Respit ». Les équipages sont sauvés.

# Communiqué italien

## Combats dans quatre Secteurs

### BOMBES SUR VENISE

*Rome, 17 août.*

*Sur le front de l'ISONZO INFERIEUR, les actions d'artillerie se sont poursuivies hier contre les lignes de l'adversaire.*

*Sur le CARSO, nous avons repoussé une contre-attaque ennemie et nous avons fait une centaine de prisonniers, dont quatre officiers.*

*Dans la zone de TOLMINO, notre artillerie a bombardé hier la gare de SANTA-LUCIA, où des mouvements de trains étaient signalés.*

*Dans le HAUT CORDEVOLE et sur le plateau de TONEZZO, violente action de l'artillerie ennemie, contre-battue efficacement par la nôtre.*

*Une de nos escadrilles Voisin a bombardé la gare de REIFENBERG, sur la ligne de GORIZIA à TRIESTE, avec des résultats très efficaces. Nos avions sont rentrés indemnes.*

*Des hydravions ennemis ont lancé, la nuit dernière, des bombes sur VENISE et la lagune de GRADO. On ne compte aucune victime. Il y a eu quelques dégâts.*

### Félicitations de Cadorna à l'Armée belge

Le Havre, 18 août. — En réponse au télégramme de félicitations adressé par M. de Broqueville, le général Cadorna a envoyé au chef du cabinet belge une dépêche chaleureuse rendant hommage à l'héroïsme de la Belgique.

### Noble Attitude du Parti ouvrier belge

Berne, 17 août. — Une réunion a été tenue il y a quelque temps déjà par le conseil général du parti ouvrier belge à Bruxelles, réunion dont il n'a été encore parlé nulle part, mais d'une importance extrême puisqu'elle comprenait des représentants de toutes les Fédérations socialistes de Belgique.

A l'unanimité, l'assemblée a manifesté de la façon suivante ses sentiments sur la question de la paix :

« La classe ouvrière belge, dit l'ordre du jour, est décidée à passer par toutes les misères et à supporter toutes les souffrances pour ne pas subir une paix allemande qui ne saurait être durable et définitive. Les alliés ne doivent pas s'imaginer qu'ils doivent se hâter pour nous. Nous ne demandons pas la paix, et les manifestations des socialistes des pays neutres échappent à notre compétence. Nous disons à ceux qui s'occupent de nous de ne pas se laisser influencer par l'idée que nous désirons la paix. Nous prenons cette dernière décision pour prévenir l'effet désastreux que cet argument pourrait avoir. »

### L'Anniversaire de la Marne

Paris, 17 août. — Le bureau du Conseil municipal de Paris vient de décider de s'associer, comme l'année dernière la municipalité de Meaux, pour commémorer, le 10 septembre prochain, le deuxième anniversaire de la victoire de la Marne.

### L'Usine « Reine des Batailles »

Toulon, 17 août. — L'ingénieur en chef directeur Lancret a fait afficher dans tous les services de l'artillerie du port de Toulon et de la pyrotechnie navale l'appel suivant : « L'usine est la reine des batailles dans la lutte actuelle, des nations armées; chaque obus expédié au front contribue à épargner la vie de nos frères : ne l'oubliez pas. Travaillons sans relâche : à nous de leur donner la force et les moyens de hâter l'heure de la victoire. »

### Le Contrôle aux Armées

Paris, 17 août. — La commission d'administration générale, réunie hier à la Chambre sous la présidence de M. Maginot, a désigné six de ses membres « pour exercer son contrôle sur le fonctionnement de l'administration civile dans la zone des armées ». Ont été désignés : MM. Bouctot, Jean Hennessy, Perreau-Pradier, Goust, Magniez, Delaroue.

### L'Ancien Curé de Chatenay décoré de la Croix de Guerre

Paris, 17 août. — Peut-être a-t-on déjà oublié le nom de l'abbé Delarue dont la mystérieuse disparition, alors qu'il était curé de Chatenay (Seine-et-Oise), tint si longtemps en haleine la curiosité publique ? Or, il était dit que l'abbé Delarue ferait à nouveau parler de lui.

Au moment de la mobilisation, l'abbé Delarue accomplissait, depuis plusieurs années, une retraite expiatoire dans un couvent d'Espagne. Il rentra aussitôt en France, rejoignit au Mans une section d'infirmiers à laquelle il était affecté et se fit inscrire des premiers comme volontaire pour le front.

Le 13 avril 1916, il était cité en ces termes à l'ordre de la 15e division coloniale :

« Joseph-Alfred Delarue, classe 1894, du groupe de brancardiers divisionnaires. Ne craignant pas de se porter aux endroits les plus dangereux, a donné de nombreuses preuves de courage et de dévouement. Blessé au poste de secours des brancardiers en septembre 1915. »

### Les Japonais dans la Légion étrangère

Lyon, 17 août. — On annonce l'arrivée à Lyon d'une centaine de Japonais qui y sont venus pour contracter un engagement dans la légion étrangère.

AU CAMP DE CAZAUX

# Une Visite à l'École de Tir aérien

**On décore un Brave. — Les Mouettes planent sur le Lac. Les Exploits des Maîtres du Ciel. — Une Cité nouvelle.**

**Le colonel Girod, inspecteur général des écoles d'aviation, remet la croix de la Légion d'honneur au capitaine Gabet** Photo *PETITE GIRONDE*

« Ouvrez le ban ! » et devant un détachement d'infanterie et le personnel militaire de l'Ecole de tir aérien, le colonel Girod, inspecteur général des Ecoles d'aviation, épingle sur la poitrine, déjà ornée de la croix de guerre, du capitaine Gabet, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. D'une voix mâle, le colonel Girod cite en exemple le nouveau décoré, capitaine instructeur de tir attaché à l'Ecole qui, après avoir, il y a quelque temps, mérité une très belle citation à l'ordre de l'armée pour un brillant fait d'armes, vient de voir récompenser par le ruban rouge de nouveaux services rendus à la patrie.

Il est cinq heures. Le ciel, tout à l'heure encore d'un noir d'encre, est redevenu idéalement bleu lavé par un abat d'eau qui nous a trempés sur la route que dévorait notre rapide auto.

Et devant le héros de la cérémonie, encadré de nombreux décorés, les troupes défilent aux sons des clairons.

Un public assez nombreux — convié pour la première fois à l'école depuis sa création — applaudit.

Et le travail, interrompu par la cérémonie imposante dans sa simplicité, reprend.

**LES OISEAUX S'ENVOLENT**

Les équipes de mécaniciens et d'aides font sortir les immenses oiseaux de leurs nids. Ils roulent sur les pistes et les voici, sur leurs planeurs, posés sur les eaux claires de l'immense lac.

Les hélices tournent, les puissants moteurs vrombissent. L'oiseau glisse, rapide, sur l'onde, et d'un souple élan s'envole.

En voici un autre, puis deux, puis cinq. Et la ronde commence dans la piste infinie.

**LES CANOTS, LES GLISSEURS**

Maintenant c'est au tour des rapides canots. L'équipage embarque; le moteur ronfle et dans une vague d'écume le racer fonce. Il est déjà loin, docile à la barre, rayant d'argent le flot calme.

Un bruit formidable, là, sur le bord du lac. L'hélice vrille l'air, le moteur gigantesque tonne et le glisseur fuit à une allure folle.

**EN PLEINE CANONNADE**

Au loin, de petits ballons rouges sont piqués : ce sont les buts. Et le ciel retentit du crépitement des mitrailleuses fixées aux hydravions et aux canots. Ce sont les exercices de tir rapide en plein vol, en pleine marche. Et malgré la vitesse de leur monture, les tireurs font de sensationnelles mouches.

A terre, dans les stands, les mitrailleuses fixes, les canons-revolvers, les carabines tirent éperdument sur les ballonnets qui fuient, poussés par le vent très violent. Et, les rouges bulles expirent et dégringolent.

Ici, un petit canon — véritable bijou — lance avec une précision admirable et aussi un éclatement qui déchire le tympan, son minuscule obus sur un but lointain, à peine visible à l'œil nu, mais que le pointeur ne rate pas.

A côté, des tireurs d'élite font assaut d'adresse au ball-trapp.

Dans le ciel monte une « saucisse » que les tireurs ont vite fait d'abattre comme un cerf-volant à la forme de monoplan.

Ces petits flocons blancs, ces fugitives lueurs rouges, ces ricochets des balles sur la moire de l'étang et cet infernal tintamarre de la pétarade des moteurs, du tactac des mitrailleuses, de la détonation sèche des canons, comment exprimer la sensation qu'on en éprouve ?

C'est une prenante vision de sport intense, c'est une émouvante impression de bataille. C'est la petite guerre aérienne. Que c'est beau !

**LA RUCHE**

Nous voudrions crier notre admiration devant la grandeur du spectacle, dans ce cadre unique, dans cette atmosphère d'épopée. Et comme voici, se dirigeant de notre côté, le créateur de cette école modèle, le très distingué capitaine Marzac, nous ne pouvons résister au plaisir de lui dire notre reconnaissance de nous avoir permis la joie d'un tel spectacle.

Le jeune commandant de l'école de tir aérien de Cazaux guide à travers la cité qui est son œuvre le colonel Girod, qu'accompagnent son collègue de la Chambre M. Charles Bernard, député de Paris, membre d'une commission de contrôle aux armées; le capitaine d'infanterie Pierre Dignac, maire de La Teste-de-Buch, actuellement en convalescence à la suite d'une glorieuse blessure reçue devant Verdun et qui lui a valu la décoration qui orne sa poitrine; M. Veyrier-Montagnères, l'aimable et dévoué maire d'Arcachon.

Et nous pouvons admirer tout à notre aise la ruche en plein travail.

**L'ŒUVRE D'UN AN DE TRAVAIL ACHARNÉ**

Il y a moins d'un an, l'école de tir aérien n'existait pour ainsi dire pas. Le capitaine Marzac, après treize mois de campagne, a été appelé en septembre 1915 à la direction de ce centre, dont il avait prévu l'avenir. Là où il n'y avait rien, il sut faire tout. Comme par enchantement, — pour le profane, — une cité a surgi de ce coin calme et délicieux, bien connu des touristes, mais qu'on ne pouvait imaginer pouvoir être ainsi transformé.

De véritables appontements ont été édifiés aux bords du lac; d'immenses hangars ont surgi, des pistes ont été tracées, de vastes ateliers ont été construits et aussi des baraquements, des villas. Des fils courent entre les divers pavillons. Il n'y manque rien, semble-t-il. Et pourtant, le capitaine Marzac a d'autres projets...

Partout, dans les bureaux, les ateliers, tout marche, tout fonctionne dans un silence parfait, avec une discipline intelligente. On a une sensation d'ordre et de méthode absolument remarquables. On n'imagine pas quelle somme d'efforts ordonnés, quelle dose d'énergie, quelle fermeté douce et persuasive il a fallu pour obtenir ce résultat matériel admirable qui tient presque du miracle.

L'âme de cette cité nouvelle s'est heurtée parfois à des difficultés matérielles. Avec la collaboration dévouée de ses seconds et le zèle du personnel sous ses ordres, il les a surmontées.

Et que dire des résultats pratiques ?

Les explications claires, précises, de notre hôte permettraient même à un profane tel que nous d'entrer dans des détails techniques édifiants. Mais il est des chiffres trop éloquents à cette heure pour que nous nous risquions à les citer, malgré tout le désir que nous en aurions.

Qu'il vous suffise de savoir que les résultats n'ont pas dépassé toutes les espérances, car les Français peuvent prétendre à tous les espoirs, mais qu'ils sont plus que réconfortants.

Ce n'est pas commettre une criminelle indiscrétion n'est-ce pas, que de dire, par exemple, que grâce à leur préparation méthodique et appliquée, nos tireurs aériens ont fait des prouesses après un séjour plutôt court à Cazaux, qu'un pourcentage de 15 à 20 de perfectionnement de tir aérien a été le fruit de jours et de nuits d'études et de travail, qu'avec un personnel forcément restreint — surtout en spécialistes — on est arrivé à des résultats surprenants. Cette école militaire a été industrialisée — tout arrive ! — elle fonctionne à l'heure actuelle pour ainsi dire automatiquement. On est parvenu au maximum de rendement avec le minimum d'efforts et de frais, dans le minimum de temps. Le capitaine Marzac est — devons-nous le dire ? — d'une vieille famille d'industriels bordelais.

Et ce qu'il y a encore d'admirable dans cette vie intense, c'est qu'on n'a eu à déplorer le moindre accident. Et, cependant, le travail ne cesse pas un instant. Des équipes d'ouvriers — parmi lesquels de remarquables ouvriers d'art annamites — européens, africains ou asiatiques, se relaient jour et nuit, et toute cette fourmillière travaille, active, appliquée, silencieuse, sous l'attentive surveillance de chefs compétents, bienveillants et payant d'exemple.

**LES « AS »**

Notre visite du camp est terminée. Nous avons beaucoup vu, beaucoup appris, beaucoup retenu. Mais, nous ne devons en dire que peu de chose : c'est merveilleux et on peut en attendre beaucoup.

Aussi bien, les « as » qui, assis derrière la mitrailleuse ou épaulant le fusil, à terre, sur l'eau ou dans le ciel, et ceux qui, leur travail quotidien terminé, se reposent sous les hangars, se chargeront bientôt de le démontrer. A voir ces gars au masque énergique, aux formes athlétiques sous le cuir ou le surroit, au regard décidé et dont le ruban vert et rouge s'orne d'au moins deux palmes, — il en est qui en ont une véritable brochette, — on se doute de ce qu'on peut attendre des « as » de l'Ecole de tir aérien de Cazaux.

**AU NID**

Le ciel s'obscurcit à nouveau. De sombres nuages s'amassent : la pluie va encore faire rage. C'est le soir. Les oiseaux vont rentrer au nid. Et après de superbes glissades sur l'aile, des descentes en vrille étourdissantes, des virages sensationnels, les beaux oiseaux aux ailes ornées de la cocarde tricolore se posent majestueusement sur le lac et glissent vers le point d'atterrissage. Les équipes les amènent sous le hangar. L'oiseau va dormir...

La fusillade se prolonge; le soleil n'a pas encore tout à fait sombré à l'horizon; les tireurs en profitent. Et les projectiles lumineux semblent faire des « points » là-bas, dans la cible multicolore d'un superbe arc-en-ciel.

Nous quittons à regret le camp. Nous voici à l'entrée, sur la fameuse « Avenue de Verdun-Rempart de France ». Un dernier regard vers la ruche bourdonnante que nous venons d'admirer, ce 17 août, pour la première fois avec quelques privilégiés.

Et l'auto file à nouveau sur la route. Et notre joie est si grande que nous crions un puissant : « Y a bon ! » à une sentinelle du camp du Courneau, tout voisin, un superbe noir qui, impressionné, nous présente les armes !...

R. H.

1

# Chronique Régionale

## HAUTES-PYRÉNÉES

### NOS STATIONS THERMALES

Nos correspondants nous informent que les fortes chaleurs ont amené dans nos stations thermales la clientèle des années précédentes.

Bagnères, Barèges, Cauterets, Saint-Sauveur ont reçu un nombre considérable de baigneurs, heureux de pouvoir respirer l'air frais de nos montagnes.

A Argelès-Gazost, l'hôtel de France, l'hôtel du Parc et la plupart des villas sont occupés. L'établissement thermal de Gazost, dont les eaux sont si efficaces, fonctionne dans les meilleures conditions.

On a craint un moment que le service médical ne put pas être convenablement assuré, tous les médecins de la ville ayant été mobilisés.

Grâce à l'intervention du Syndicat d'initiative, de la municipalité et de M. le Préfet, activement secondés par M. Jean Dupuy, notre sénateur, un médecin, a poste fixe, a été envoyé dans la coquette station d'Argelès. Ce poste a été confié par le service de santé à M. le docteur Béraud, médecin-major, qui s'est déjà acquis les vives sympathies de la population et de la colonie étrangère.

### Céréales, Farines et Sons

La préfecture a fait placarder dans le département la loi du 29 juillet 1916, sur la taxation et la réquisition des céréales, et le décret du 3 août 1916, relatif à la taxation du son.

Un arrêté préfectoral récemment pris fixe à 43 fr. 50 les 100 kilos nets le prix maximum de la farine dans les Hautes-Pyrénées.

Il est rappelé, en outre, que la taxe de l'avoine noire ou grise a été fixée, par décret du 18 mai 1916, à 31 fr. les 100 kilos, et la taxe de l'avoine blanche, à 30 fr. les 100 kilos.

Il est en outre rappelé que la loi du 5 avril 1916, relative au ravitaillement de la population civile en blé et en farine, interdit d'employer pour l'alimentation du bétail et des chevaux, ânes et mulets :

1. Du froment en grain, propre à la mouture, qu'il soit pur ou mélangé à d'autres céréales;
2. De la farine de froment propre à la panification, qu'elle soit pure ou mélangée à d'autres farines;
3. Du pain de farine de froment propre à la consommation humaine.

**TARBES**

PASSAGE A NIVEAU DE LA ROUTE DE VIC. — Mercredi, à la sortie de l'arsenal, à onze heures du matin, les milliers d'ouvriers qui s'empressaient de regagner leur domicile pour leur déjeuner, se sont trouvés, par suite d'une manœuvre de trains, dans l'obligation d'attendre plus d'un quart dheure devant la barrière fermée du passage à niveau de la route de Vic.

Bon nombre d'arsenalistes, dont le domicile est assez éloigné, craignant de n'avoir plus le temps nécessaire, ont été obligés de prendre leur repas dans le premier restaurant venu.

Il nous semble cependant qu'on pourrait bien s'arranger de manière que les manœuvres de ce genre ne se fassent pas aux heures des principales entrées ou sorties de l'arsenal. Un peu de bonne volonté et des ordres en conséquence suffiraient pour faire cesser un tel état de choses, préjudiciable à l'ouvrier et à l'Etat.

APOLLO-CINEMA-CATON. — Samedi 19 août, soirée de cinéma à moitié prix.

HARMONIE TARBAISE. — Les membres de l'Harmonie tarbaise, encore présents à Tarbes, de même que tous les instrumentistes qui ont offert leur précieux et généreux concours pour la fête populaire du 27 août, sont priés de se rendre à la répétition, qui aura lieu ce soir vendredi, à huit heures et quart, à l'école municipale de musique, rue Larrey.

ETAT CIVIL du 16 août.

Décès : Léopold Baqué, 56 ans, rue de l'Ayguerote; Julie Magendie, veuve Burosse, 83 ans, rue Théophile-Gauthier; Rosalie Fourcade, 74 ans, rue de l'Ayguerote.

**BAGNERES-DE-BIGORRE**

A L'HONNEUR. — Le capitaine d'artillerie Pierre Glaire est de nouveau cité à l'ordre du jour :

« En campagne depuis deux ans, a fait preuve de bravoure en maintes circonstances. Sa batterie avait été prise sous un violent bombardement à la suite duquel plusieurs hommes furent ensevelis. S'est porté à leur secours malgré l'intensité du feu et a réussi à en sauver plusieurs avec l'aide de deux de ses sous-officiers. »

**LOURDES**

BOIS DE CHAUFFAGE. — La municipalité de notre ville songe à l'hiver toujours si dur aux pauvres gens; profitant de l'expérience de l'année dernière, elle va faire commencer au plus tôt une vaste coupe de bois dans l'une des forêts de la ville pour les besoins de la population.

**LUZ-SAINT-SAUVEUR**

LE SUCRE. — Un stock de sucre granulé venant d'arriver en gare de Tarbes, le Syndicat des agriculteurs des Hautes-Pyrénées fait connaître que la commune de Luz est comprise dans la répartition pour 18 sacs de 45 kilos à 1 fr. 22 le kilo pris sur wagon à Tarbes, le supplément de transport restant à la charge de la commune. La répartition sera faite aux consommateurs au prorata des demandes.

THEATRE. — La tournée Montal-Régnier a traité avec les Frégoli et les Dumaine pour une soirée au bénéfice des blessés militaires, dont le programme comprendra : un intermède; les Chants de la Victoire, les derniers grands succès des principales vedettes de Paris; une comédie, et une revue d'actualité, dans laquelle se feront entendre M. et Mme Dumaine avec leur chienne « Tosca ».

**CAUTERETS**

POUR LES BLESSES. — Le comité thermal remercie les charmantes quêteuses de leur gracieux concours à la vente de la petite fleur rose pour les soldats blessés.

Il remercie aussi la colonie étrangère et les habitants de Cauterets qui ont contribué par leur générosité à cette œuvre patriotique.

## BASSES-PYRÉNÉES

### Avis aux Belges

Le gouvernement belge informe les hommes belges nés après le 30 juin 1876 et avant le 1er juillet 1898, qu'ils sont tenus d'envoyer au ministère de l'intérieur de Belgique, au Havre, le 24 août au plus tard, un bulletin d'inscription dûment rempli, faute de quoi ils seront punissables de prison et d'amende.

Les intéressés peuvent demander ces bulletins au consulat. Celui-ci les enverra par retour du courrier.

**PAU**

NOTRE ENSEIGNEMENT PRIMAIRE. — L'année 1915-16 n'a guère différé de la présente, rapporte M. Gaillard, notre inspecteur d'Académie. « Tandis que les combattants continuent sur le front leur tâche sublime, les civils tiennent aussi et ont à cœur de tenir jusqu'au bout. Qui voudrait marchander son temps et sa peine lorsqu'il s'agit du salut et de l'avenir de la France ?

» Aussi nos appels ont toujours été entendus. Qu'il se soit agi pour les maîtres de fournir un travail supplémentaire, pour les écoliers d'ouvrir leur bourse aux œuvres, combien nombreuses, de la guerre, jamais une plainte, jamais un refus. Je ne prétends pas que nos jeunes intérimaires se soient révélés du jour au lendemain des maîtres expérimentés et accomplis. Mais ils ont accepté docilement les conseils de leurs directeurs et surtout de MM. les Inspecteurs primaires qui ont multiplié les visites dans leurs classes afin d'améliorer leur culture pédagogique, et dont je me plais à louer le labeur incessant et le zèle infatigable.

» Au cours de mes tournées j'ai eu la satisfaction de constater que l'enseignement était imprégné des événements militaires, que l'âme de nos jeunes écoliers était pleine des mêmes sentiments qui font vibrer le cœur de tous les Français. Il faut qu'il en soit ainsi. Il faut que les enfants conservent, gravé au fond de leur cœur, le souvenir des atrocités commises par nos ennemis, que, devenus hommes, ils n'oublient pas, comme nous après 1870, les manœuvres dont nous avons été les victimes et ne se laissent pas attendrir par les supplications des vaincus.

» L'heure de l'expiation est proche. « La » victoire est certaine ». vient de déclarer le généralissime dans son ordre du jour aux troupes, à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre. Quand les criminels auront subi le juste châtiment de leurs forfaits, il ne faudra plus se laisser prendre à leur attitude repentante, à leurs mines hypocrites. Il faut qu'ils restent au ban de l'humanité, il faut que le monde soit rendu inhabitable aux contempteurs de la parole donnée, aux incendiaires, aux massacreurs de vieillards, de femmes et d'enfants. »

DEMOGRAPHIE. — On a enregistré en juillet dernier, à Pau, 35 naissances, 53 décès et 7 mariages; en juillet 1915, il avait été enreistré 26 naissances, 60 décès et 6 mariages.

A L'ABATTOIR. — Le nombre de têtes de bétail abattues à Pau pendant le mois de juillet 1916 s'est élevé à 2,145 contre 2,193 en juillet de l'année précédente. Poids des animaux avant l'abattage : en juillet dernier 220,324 au lieu de 232,601 kilos, en juillet 1915.

Viandes foraines : 16,390 kilos en juillet 1916 contre 15,852 kilos en juillet 1915.

LES ACCIDENTS DE LA RUE. — En passant rue de la Porte-Neuve, le jeune L..., quinze ans, a fait une chute de vélo et s'est contusionné. Après avoir reçu les premiers soins, il a pu regagner son domicile à Jurançon.

CINEMA PALACE. — Intéressant programme samedi et dimanche.

ALIMENTATION GENERALE. — Cours moyen du mois de juillet 1916 :

Céréales et légumes sec : Froment, 31 fr. 10; maïs, 35 fr. 50; haricots, 62 fr. 50; pommes de terre, 10 fr. le tout l'hectolitre.

Farine, les 100 kilos, 42 fr.

Pain : long ou rond, 1 kilo, 0 fr. 45; long, 2 kilos, 0 fr. 90; rond, 2 kilos, 0 fr. 85; rond, 4 kilos, 1 fr. 70.

Foin, 8 fr. 20; paille, trèfle, luzerne, 8 fr. 20 le quintal métrique.

ETAT CIVIL. — Naissances : René Jannaud, Marie-Jeanne Sabathé.

Décès : Pierre Capdevielle-Larrouy, 52 ans.

**NAY**

CAISSE D'EPARGNE. — Par la loi du 29 juillet 1916, le maximum de chaque compte est élevé de 1,500 à 3,000 fr.

La limitation des versements annuels est supprimée.

Le maximum exceptionnel dont bénéficient les Sociétés de secours mutuels est porté de 15,000 fr. à 25,000 fr.

**SALIES-DE-BEARN**

PROMOTIONS. — Le sous-lieutenant Frager est promu lieutenant d'artillerie. M. Frager est titulaire de deux citations et de la croix de guerre.

— Pierre David, engagé volontaire, sorti aspirant de l'école de Fontainebleau en 1915, est promu sous-lieutenant au 58e d'artillerie. M. Pierre David est le fils de M. le docteur David, de Salies-de-Béarn.

CITATION. — Jean-Baptiste Castera a été cité à l'ordre du jour de la brigade : « A fait preuve de courage et de dévouement en examinant nuit et jour de nombreux blessés, sous de violents bombardements. A été blessé en assurant son service. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. »

**MONEIN**

AU CHAMP D'HONNEUR. — Le fils aîné de M. Verdier, gendarme à Monein, est tombé glorieusement au champ d'honneur, à l'âge de 19 ans. Aspirant, il s'était fait remarquer par sa vaillance et son culte du devoir, ce qui lui valut une belle citation.

**BAYONNE**

DECORATIONS. — A la prise d'armes de mercredi, la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre avec palme ont été remises au sous-lieutenant Ernest-Henri Mercier, du 49e d'infanterie; « S'est toujours fait remarquer par son calme, son sang-froid et sa belle attitude au feu. Deux blessures. »

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme au caporal Jean-Hubert Navailles, du 418e d'infanterie : « Gradé plein d'énergie. S'est bravement porté à l'assaut et a été blessé grièvement en organisant le terrain conquis. Perte de la vision de l'œil droit », et à Jean Dulayet, du 49e d'infanterie : « Brave soldat; a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche. »

La croix de guerre avec palme au soldat Alexandre Bouglet, du 37e d'infanterie : « Soldat d'une bravoure exceptionnelle; a entraîné ses camarades par l'exemple, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe droite. Déjà titulaire de la médaille militaire.

La croix de guerre avec étoile au caporal Latappy, du 49e d'infanterie : « Commandant un poste avancé, a, par son énergie et son courage, contribué à refouler une attaque ennemie. Blessé grièvement au cours de l'action, n'a quitté son commandement qu'une fois l'ennemi complètement refoulé », et au soldat Pierre Batbie, du 3e colonial : « Soldat brave et dévoué. Tombé glorieusement à quelques mètres des tranchées allemandes en chargeant avec sa compagnie. (Croix remise à M. Batbie père.)

NOYE. — Dimanche, à cinq heures du soir, un jeune homme de dix-sept ans, nommé Gabriel Barenne dont les parents habitent Ustaritz, mais qui résidait à Saint-Etienne où il était domestique, s'est noyé en se baignant dans le canal de Hillas, près le deuxième pont métallique de l'Adour.

Un garçon épicier de Bayonne, Eugène Ilhagaray, se jeta à l'eau pour repêcher le malheureux mais ce fut en vain. Le corps n'a été retrouvé que mercredi matin, et a été transporté à la morgue du cimetière de St-Etienne.

ACCIDENT. — Mercredi matin, une domestique au service de M. Lascoutz, boulanger dans la rue d'Espagne, est tombée dans une cave par la trappe restée ouverte placée au milieu du magasin. Fort heureusement, elle n'a reçu, dans sa chute, que des contusions sans gravité.

« CARMEN » AU THEATRE. — Dimanche 20 août, à 8 h. 45, Mlle Geneviève Vix chantera Carmen au Théâtre de Bayonne, entourée de M. Jolbert, du Grand-Théâtre de Lyon, dans don José; de Mlle Forcade, du Grand-Théâtre de Genève, dans Micaëla; de M. Barral, de l'Opéra, dans Escamillo.

L'orchestre sera dirigé par M. Pelabon, des Concerts Colonne. Location ouverte au Théâtre de Bayonne, de dix heures à midi, et de deux heures à quatre heures et demie, et à Biarritz, à l'Office général, 1 place de la Liberté, de cinq heures à sept heures du soir. Deux tramways assureront le retour des spectateurs pour Biarritz.

**ANGLET**

LA CHASSE. — Le 15 août 1916, le Comité communal agricole d'Anglet, en raison des importants dégâts commis aux ensemencements par les moineaux, pinsons et verdiers, a émis le vœu qu'il soit permis de les détruire sur les terrains cultivés.

Considérant également les avantages qui en résulteraient au point de vue économique (alimentation et protection des récoltes), le Comité a émis le vœu que la chasse soit autorisée dans le plus bref délai, l'emploi des filets pour oiseaux de passage (tourterelles, palombes, ramiers, alouettes, tits ou cits, ortolan, linots, pinsons, verdiers), étant permis de l'ouverture au 20 novembre.

**BIARRITZ**

AUX BAIGNEURS. — Nous rappelons aux baigneurs qu'ils ont le devoir de se conformer strictement aux prescriptions du règlement concernant la police des bains, et que, particulièrement, ils doivent observer rigoureusement les instructions qui leur sont données par les guide-baigneurs, par le garde-côte surtout, qui détermine la zone de la baignade, et dont la responsabilité est considérable.

On peut être un excellent nageur et courir encore des risques dans la zone interdite.

THEATRE MONDAIN. — La grande artiste Jeanne Granier interprétera *l'Impromptu du Paquetage* et *Gros Chagrin*.

L'impresario Ch. Baret a demandé à Mlle Marcelle Praince sa dernière création des Variétés : *Dieu que les Hommes sont Bêtes*.

Cette soirée unique aura lieu le mardi 22 août.

## HAUTE-GARONNE

**MONTREJEAU**

CITATION. — M. Marius Isnard est cité à l'ordre du jour : « S'est admirablement conduit en desservant, de jour et de nuit, pendant une lutte de plusieurs semaines, dans un secteur des plus exposés, des postes de secours, dont le plus important était à deux kilomètres de l'ennemi, et en assurant, malgré de lourdes pertes, l'évacuation de nombreux blessés. »

MERCURIALE du 14 août :

Blé, 27 fr. 50; seigle, 22 fr. 50; maïs, 30 fr.; sarrasin, 22 fr.; avoine, 15 fr.; haricots, 52 fr.; méteil, 25 fr.; pommes de terre, 7 fr.; le tout l'hectolitre.

Poulets, 7 fr., poules, 9 fr.; dindons, 15 fr.; canards, 12 fr.; oies vivantes, 22 fr.; le tout la paire.

Œufs, 1 fr. 30 la douzaine; lait, 0 fr. 25 le litre.

Bœuf, 1 fr. 10; veau, 1 fr. 40; mouton, 1 fr. 15; le tout le kilo poids vif.

ETAT CIVIL du 6 au 13 août :

Publication de mariage : Léon Pujau et Marie-Louise Barès.

## AUDE

**CARCASSONNE**

AVIS AUX REFUGIES. — Les réfugiés de l'Oise, assistés ou non assistés, actuellement dans le département, sont priés de faire connaître très exactement à la préfecture de l'Aude le lieu de leur résidence au moment de la mobilisation, soit au 2 août 1914.

TROUVAILLE. — M. Lucien Pistre, demeurant aux Quatre-Chemins, a trouvé une montre de dame avec un bracelet.

**CASTELNAUDARY**

NOYE. — L'ouvrier bourrelier Chapeau a été trouvé, jeudi matin, noyé dans le grand bassin, près de l'atelier d'imprimerie Servieu-Houlès. On pense qu'il y a eu accident.

## NOUVELLES COMMERCIALES

Bordeaux, 18 août.

### CAFÉ

Les cours se sont facilement maintenus depuis notre dernière revue, et la tendance est très ferme en clôture.

Les recettes à Santos sont limitées à 50,000 sacs par jour, et malgré une augmentation sensible du stock de ce port, il n'y a aucune disposition à faire des concessions.

La demande est partout peu active, soit par suite du manque de sucre, soit parce que les stocks intérieurs sont encore importants. La croyance à peu près générale est que la petitesse de la récolte actuelle, en face d'une extension de la consommation, devra amener les prix à un niveau plus élevé que celui atteint depuis plusieurs années. Nous continuons à croire que des achats sur la base actuelle devront donner de bons résultats.

### POIVRE

La hausse a continué sur cet article en face de la forte diminution du stock, et aussi par suite de la nullité des offres de l'Indochine. Le stock est tenu par des mains puissantes, et une nouvelle hausse paraît des plus probables.

On cote : Tellichery, 129 fr.; Saïgon, 138 fr.

### MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 17 août 1916

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays ou Aveyron : 1re qualité, les 100 kilos, 340 à 360 fr.; 2e qualité, 275 à 300 francs; 3e qualité, 250 à 260 fr. — Périgord ou Basque : 1re qualité, 320 à 340 fr.; 2e qualité, 260 à 280 fr.; 3e qualité, 220 à 230 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 25 à 2 fr. 50.

Coquillages. — Huîtres portugaises, le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; moules, le colis, 9 à 12 fr.

Fruits. — Brugnons, le kilo, 1 fr. à 1 fr. 60; citrons, le cent, 6 à 10 fr.; fraises, la caisse, 0 fr. 90 à 1 fr. 30; framboises, 50 à 75 c.; melons cavaillons, la douzaine, 7 à 14 fr.; dito verts, la douzaine, 6 à 18 fr.; pêches, le kilo, 1 fr. à 1 fr. 80; poires diverses, les 100 kilos, 50 à 75 fr.; raisin blanc, les 100 kilos, 70 à 110 francs; prunes reine-Claude, 85 à 120 fr.

Lapins. — Lapins morts, petits, les 100 kilos, 290 à 300 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine, 0 fr. 25 à 3 fr. 50; choux pommés, la douzaine, 3 fr. 50 à 8 fr.; céleri, le paquet, 1 fr. 20 à 2 fr.; chicorée, la douzaine, 0 fr. 30 à 1 fr. 80; cresson, la douzaine, 0 fr. 90 à 1 fr. 20; carottes, le paquet, 0 fr. 30 à 3 fr.; épinards, la douzaine, 1 fr. 20 à 1 fr. 80; haricots verts, le kilo, 0 fr. 50 à 1 fr. 20; dito en grains, 60 à 70 c.; laitues, la douzaine, 1 fr. 20 à 1 fr. 75; navets, la douzaine, 0 fr. 30 à 2 fr.; oseille, la douzaine, 0 fr. 40 à 0 fr. 50; pommes de terre nouvelles, 20 à 25 fr.; salsifis, le paquet, 0 fr. 70 à 1 fr. 25; tomates, les 100 kilos, 8 à 24 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 154 à 155 fr.; dito Nord, 152 à 154 fr.

Poissons de mer. — Mêmes cours.

Poissons d'eau douce. — Mêmes cours.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 350 à 400 francs; pigeons fuyards, les vingt, 16 à 23 fr.; dito moyens, 30 à 35 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 375 à 400 fr.; poulets, les 100 kilos, 425 à 500 fr.

(Le tout poids mort.)

### MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 17 août.

| Espèces | Amenés | Vendus | Les 50 kilos (poids mort) 1re qté | 2e qté | 3e qté | Extrêmes |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Bœufs.... | 125 | 89 | 130-135 | 125-130 | 120-125 | 95-140 |
| Vaches... | 54 | 46 | 110 115 | 105 110 | 100 105 | 85 120 |
| Veaux.... | 136 | 13 | 115 120 | 110 115 | 105 110 | 100 125 |
| Moutons.. | 430 | 3 5 | 150 154 | 145 150 | 140 145 | 120 155 |

Ont été vendus : 12 vaches, 1 taureau pour Montauban.

### BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

*(Cote officielle des Marchandises)*

Paris 17 août.

Sucres, incotés.

Huile de lin, de 134 fr. à 134 fr. 50.

### MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 17 août.

Bœufs. — Amenpés, 1,119; invendus, 20. 1re qualité, 2 fr. 54; 2e qualité, 2 fr. 36, 3e qualité, 2 fr. 14. Prix extrêmes : de 1 fr. 80 à 2 fr. 64.

Vaches. — Amenées, 858, invendues, 10. 1re qualité, 2 fr. 54; 2e qualité, 2 fr. 34; 3e qualité, 2 fr. 12. Prix extrêmes : de 1 fr. 76 à 2 fr. 84.

Taureaux. — Amenés et vendus, 235. 1re qualité, 2 fr. 40; 2e qualité, 2 fr. 26; 3e qualité, 2 fr. 08. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 2 fr. 44.

Veaux. — Amenés, 1,385; invendus, 9. 1re qualité, 2 fr. 68; 2e qualité, 2 fr. 38; 3e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 3 fr. 88.

Moutons. — Amenés et vendus, 7,851. 1re qualité, 3 fr. 46; 2e qualité, 2 fr. 80; 3e qualité, 1 fr. 56. Prix extrêmes : de 1 fr. 88 à 3 fr. 76.

Porcs. — Amenés et vendus, 2,401. 1re qualité, 3 fr. 46; 2e qualité, 3 fr. 30; 3e qualité, 3 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 92 à 3 fr. 66.

Marché actif. Prix fermes sur une bonne demande pour les fournitures militaires et de la partie de la boucherie de détail par suite du temps frais.

### MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 17 août.

Cuivre. — Disponible, 114 liv. 10 sh.; à terme, 111 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible. — 171 liv. 10 sh.; à terme, 172 liv. 5 sh.

Plomb. — Disponible, 29 liv. 12 sh. 6 d.; époque, 28 liv.

Zinc. — Disponible, 53 liv.; à terme, 47 liv.

### PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 17 août.

Essence de térébenthine. — Lourde. — Disponible, 42 sh. 5/8; juillet-août, incoté; septembre-décembre, 43 sh. 1/8; janvier-avril, 44 sh. ½.

Résine. — Disponible, 21 sh. 6 d.

LAIT CANDÈS
Pour le VISAGE
Dissipe : Hâle, Rougeurs, Rides précoces.
Efface : Masque et Taches de Rousseur.
Le Flacon : 6 fr.
Date de 1842. PARIS, 16, Boulv. St-Denis

## BOURSE DE PARIS

du 17 août 1916

### BULLETIN FINANCIER

Marché ferme. Rentes françaises calmes, Extérieure meilleure, fonds russes lourds; valeurs de banque, de chemins de fer et valeurs industrielles fermes, Rio-Tinto en légère avance. En banque, réalisations sur certaines valeurs.

### MARCHÉ OFFICIEL

**Fonds d'Etats.** — 5 % libéré, 89 90; 5 % non libéré, 63 70; 3 %, 73 50; 3 % amortissable, 411; Afriq. occid. franç., 380; Tunis 1892, 342; Maroc 1914, 435; Argentine 1907, 490; 1911, 85 50; Brésil 1911, 315, Chine 1908, 410; 1913 (réorg., 430; Espagne (Extér.), 99 75; Japon 1907, 101 95; 1910, 84 50; Bons 1913, 530; Maroc 1910, 480; Portugal, 63; Russie 1889, 80; 1891 et 1894, 63; 1906, 89 50; 1909, 79 80; Serbie 1895, 60 40; Dette ottomane unifiée, 64 75.

**Etablissements de crédit (actions).** — Compagnie algérienne, 1,245; Crédit foncier, 765; Crédit industriel non libéré, 628; Crédit lyonnais, 1,310; Crédit mobilier, 364 50; Banque de l'Union parisienne, 716; Banque de l'Indochine, 1,530; Banque de l'Azoff-Don, 1,230.

**Chemins de fer (actions).** — Bône-Guelma, 585; Est-Algérien, 552; Est, 835; jouiss., 315; P.-L.-M., 1,120; jouiss., 640; Midi jouiss., 450; Nord, 1,480; jouiss., 975; Orléans, 1,209; jouiss., 710; Ouest, 725; jouiss., 343; Ouest-Algérien, 540; Andalous, 411; Nord de l'Espagne, 438; Saragosse, 436.

**Valeurs diverses (actions).** — Comp. des Métaux, 905; Comp. générale transat., ordin., 186; Docks de Marseille, 440; Messag. marit., ordin., 132; Métropolitain, 460; Omnibus de Paris, 454; Sels Gemmes, 324 50; Procédés Thomson-Houston, 658; Tramways (Comp. générale des), 410; Aciéries de France, 800; Chargeurs Réunis, Comp. française, 840; part, 330; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,360; Creusot, 2,160; Dynamite centrale, 787; Edison (Comp. Continentale), 535; Mines de Malfidano, 258; Penarroya (Soc. minière et métal.), 1,749; Printemps, ordin., 340; Say, ordin., 460; Distribution Parisienne, 400; Briansk, ordin., 437; privil., 420; Rio Tinto, ordin., 1,758; Naphte Russe, 422; Provodnik, 412; Télégraphes du Nord, 1,150.

**Obligations françaises (Villes).** — Paris 1865, 539; 1871, 375; 1875, 495 50; 1894-1896, 282; 1898, 332 25; 2 3/4 1910, 305; 3 % 1910, 296, 1912, 240.

**Crédit foncier.** — Communales 1879, 444; 1880, 471 50; 1891, 310; 1892, 344; 1899, 345; 1906, 406; 1912, 208.

Foncières 1879, 470 50; 1883, 338; 1885, 352; 1895, 361; 1903, 394; 1909, 215; 3 ½ 1913 libérée, 404 50; 4 % 1913, 434.

**Chemins de fer.** — Ardennes, 350; Bône-Guelma, 335; Ch. de fer économ., 330; Est-Algérien, 336; Est 4 %, 415; 3 %, 340 50; nouvelles, 343; 2 ½ %, 307; Médoc, 330; Midi, 354 50; nouvelles, 346 75; Nord 4 %, 415; 3 %, 351; nouvelles, 354; Orléans 4 %, 415; 3 %, 361 50; 1884, 347; Ouest, 380; nouvelles, 363; Ouest-Algérien, 338; P.-L.-M., 419 50; (fusion), 338; nouvelles, 341; 2 ½ %, 307.

**Diverses.** — Omnibus de Paris, 376 50; Tramways, 387.

**Obligations étrangères (Chemins de fer).** — Nord-Espagne 1re hyp., 400; Pampelune, 378 25; Barcelone prior., 406; Lombardes anc., 187; nouv., 185; Saragosse 1re hyp., 347; 2e hyp., 346; 3e hyp., 344 50; Central Pacific, 432 50; New-York, New Haven, 477 50; Chicago, 467 50.

### VALEURS EN BANQUE

**Obligations.** — Crédit foncier mutuel de Russie, 278.

**Actions.** — Machines Hartmann, 460; Bruay, 1,800; Malacca ordinaire, 117 50; Maltzoff, 752; Bakou, 1,420; Colombia, 1,100; Lianosoff, 345; Spies Pétroléum, 20; De Beers ord., 339; preferred, 391; Jagersfontein, 100; Tharsis, 145 50; Cape Copper, 19; Chino Copper, 315; Ray Consolidated Copper, 142; Spassky Copper, 60; Utah Copper, 495; Butte et Supérior, 448; Vieille-Montagne, 740; Platine, 499; Shansi, 25 75; Toula, 1,315; Balia Karaidin, 281.

**Mines d'or.** — Chartered, 19; East Rand, 20 75; Goldfields, 45 75; Lena Goldfields, 49 75; Modderfontein B, 190 50; Rand Mines, 99; Robinson Gold, 20 75.

### COURS DES CHANGES

Londres, 28 10 à 28 15; Espagne, 594 à 600; Hollande, 242 à 246; New-York, 587 ½ à 593 ½; Portugal, 407 ½ à 427 ½; Pétrograd, 177 à 183; Suisse, 110 ½ à 112 ½; Danemark, 164 à 168; Suède, 167 à 171; Norvège, 167 à 171.

### BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 83 80; Barcelone, 83 80; Lisbonne, 732; Buenos-Ayres (or), 48 11/32.

LA BEAUTE DU TEINT
*ne s'obtient que par le fonctionnement régulier de l'appareil gastro-intestinal.*
*Un Grain de Vals tous les 2 ou 3 jours au repas du soir donne teint clair, haleine pure*

VIENT DE PARAITRE
Album des Patrons Français Echo
(Modèles pour Dames)
TOUTE LA MODE
Automne-Hiver 1916-1917
Cet album est unique en son genre. Les couturières et les dames confectionnant leurs toilettes admettent qu'il leur est indispensable parce qu'il contient le plus grand choix de toilettes nouvelles, simples, élégantes et pratiques.
Il se compose de 60 pages grand format, dont 10 sont en couleurs. Sur ces 10 pages de couleurs, 8 sont hors texte, sur papier fort. Elles feront de belles affiches pour les couturières. La couverture est en papier de grand luxe.
*Prix : UN franc*
Dans tous les Magasins et Dépôts de la **Petite Gironde**
Envoi franco contre mandat de 1 fr. 15 adressé au directeur de la **Petite Gironde**, à Bordeaux.

VIENT DE PARAITRE
LE CRITÉRIUM DE LA VALEUR EN MATIÈRE DE RÉQUISITIONS MILITAIRES
*(Loi du 3 juillet 1877)*
par
E.-R. LAFON, procureur de la République près le tribunal d'Orthez.
J. BONNECASE, professeur agrégé à la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux.
Une étude de ce genre paraît à une heure singulièrement opportune. Elle ne peut que faciliter la solution des difficultés d'une extrême importance auxquelles ont donné lieu les réquisitions, et qui sont actuellement en instance devant les tribunaux. A ce titre, l'étude de MM. Lafon et Bonnecase s'impose aussi bien à l'attention des particuliers qu'à celle des magistrats et des hommes d'affaires.
**Prix : 2 francs**
Dans les magasins de la « Petite Gironde ». Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

EN VENTE
Dans les Magasins de la Petite Gironde :
Ouvrages de E. TRIGANT-GENESTE
Sous-Préfet honoraire,
Manuel Formulaire des Demandes de
PENSIONS et SECOURS IMMÉDIATS
des VEUVES de militaires non fonctionnaires
PRIX : 1 FRANC
GUIDE PRATIQUE
des RÉFORMÉS N° 1, N° 2
RÉFORMES TEMPORAIRES et de leurs Familles
*Maintien ou Retrait des Allocations à celles-ci*
*Gratifications renouvelables*
*Allocations spéciales, Secours aux Réformés*
PRIX : 1 FRANC
Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la **Petite Gironde**, à Bordeaux.

EN VENTE DANS LES MAGASINS de la Petite Gironde
Les Bons Plats de France
Cuisine régionale
220 plats divers et de choix
avec la façon de les préparer
Un volume relié de près de 200 pages
Prix : 1 fr. 50
Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 65 adressé au directeur de la **Petite Gironde**, à Bordeaux.

Si vous voulez bien écrire
Si vous désirez une Plume qui dure
NE VOUS SERVEZ QUE DE
la Plume des Professeurs
Fabriquée par la plus avantageusement connue des Maisons françaises.
La boîte de 144 plumes : 1 fr. 60
Nos lecteurs trouveront la **Plume des Professeurs** dans tous les magasins et chez les dépositaires de la « Petite Gironde ».
Envoi franco contre mandat-poste adressé au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

Cie Française des Câbles Télégraphiques
*Société anonyme au capital de 24.000.000 de fr.*
Siège social, 53, rue Vivienne, Paris
VOIE P. Q.
Une communication directe avec Brest aboutissant dans les bureaux de la Compagnie, et évitant ainsi de nombreuses retransmissions, rend cette voie la plus rapide et la plus sûre pour St-Pierre-Miquelon, St-John's, Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse, le Canada, les Etats-Unis, Cuba, Porto-Rico, les Antilles, le Venezuela, la Colombie, le Brésil, la République Argentine, le Chili, le Pérou et tout le Centre-Amérique.
*Des carnets de Formules et des Tarifs sont distribués gratuitement.*

*Le Directeur :* Marcel GOUNOUILHOU.
*Le Gérant :* Georges BOUCHON.
Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

*En Vente dans les Magasins de la* Petite Gironde

UNE ÉDITION MERVEILLEUSE, EN COULEURS
LE PLUS BEL OUVRAGE SUR LA GUERRE

LES

# Champs de Bataille de la Marne

reproduits par les

PHOTOGRAPHIES DIRECTES EN COULEURS

DE

GERVAIS-COURTELLEMONT

Un beau volume in-4° oblong (24×32), relié dos et coins demi-chagrin, plats toile, tranche supérieure dorée.

Le volume : **16 francs** (franco)

**Plus de 300 clichés autochromes reproduits par la photographie des couleurs**

LES RUINES. - LES TRANCHÉES. - LES TOMBES GLORIEUSES. LES UNIFORMES. - LE MATERIEL DE GUERRE. - LES ARMES SPÉCIALES. - LES INDIENS. - LES TROUPES NOIRES, etc., etc.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
30, Rue de Provence — PARIS

**VINS CIDRES** { Les Meilleurs
98, quai Paludate, Bordeaux.

**80'** l'h• **VIN EXTRA** 27, r. Peyronnet **80'** l'h• ou. VINICOLE NOUVELLE ou.

**ON** demande à louer Moulin ou Usine avec moteur hydraulique 200 chevaux au moins de puissance. Ecrire à Société hydraulique, Agence Havas, Bdx.

**AVIS** Pour aff. imm. sûre, tr. lucr., recherche associé loy. et actif, ayant connais. approf. en bois et débitage méc., disp 30,000 f. ou équiv. en usine et mat. Ecr. à Alex, Ag. Havas.

**S.C.A.P.** châssis neuf, 10 HP, torpédo neuf, 2 plac. 261, rue Judaïque, Bordeaux.

Tours de Cou, Boas et Etoles Marabout et Autruche
Assortiment et bon marché
**MERCERIE MODÈLE**
121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

**ELECTRICITÉ** dans toutes ses applications, installations, réparations. REBOBINAGES COMPLETS R. Maye, 238, r. Ste-Catherine, Bx.

**CYCLES C. P.** DAME HOMME
P. CASTEX, 405, bd de Caudéran. Bx

**ACHAT** Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconnaiss. Mont-de-Piété. LABARRAQUE, 14, c. Albret, Bx.

**FOUDRES** de toutes dimensions et cuves foncées chêne à vendre. S'adresser Garric, Layrac (Lot-et-Garonne).

**JOURS A LA MACHINE**
Travail soigné, Livraison rapide 15, RUE CROIX-DE-SEGUEY, Bx

**PESSAC** A V. terrain 30 cent. le mètre. Occasion. Ecrire LAUDIN, Agence Havas.

**USINE CARDE DE LA SOUYS** demande personnel féminin, travail facile, très bon salaire. S'adresser au bureau, chemin Saint-Antoine, de 7 heures du matin à 6 heures du soir.

**J'ACHETE** meuble, laine, plume, débarras apr. décès, cause départ. C. Massez, c. Cicé, 26, Bdx.

**MARIAGES** honorables. Ecrire journal Le Réveil, 6 *bis*, rue du Sénéchal, Toulouse.

Guérison totale de **L'IMPUISSANCE** lisez brochure M. FAURET, 27, Faub. St-Denis, *Paris*. Envoi grat. pli fermé.

En Vente à notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie :
LES QUATRE PREMIERS SEMESTRES
DE LA
## COLLECTION DE GUERRE
DE
# L'ILLUSTRATION
(DU 1er JUILLET 1914 AU 30 JUIN 1916)

Chaque Semestre relié (dos chagrin rouge, plats papier marbré) : **35 francs**

Envoi franco gare dans une caisse : **37 fr. 50**, payables en un mandat-poste adressé au Directeur de la **Petite Gironde**, à Bordeaux.
Nous n'expédions pas ces volumes contre remboursement, et nous n'acceptons que les commandes pour la France.

A BORDEAUX
Institut sérothérapique du Sud-Ouest
Tous les jours, 9 à 12 h., 3 à 6 h. Dim. et Fêtes, 9 à 12 h.
**606**
*Guérison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratis et par* **correspond. discrète.**
**23, cours INTENDANCE, 23**

EN VENTE
*dans les Magasins de la* Petite Gironde

# CAHIERS de DEVOIRS de VACANCES

Cette année encore, en raison des hostilités, la Petite Gironde n'ouvrira pas de Concours; mais, dans le but de donner satisfaction aux nombreuses demandes que nous adressent les membres de l'enseignement et les parents des élèves, nous mettons en vente les CAHIERS de DEVOIRS de VACANCES ci-après désignés :

COURS ÉLÉMENTAIRE (1re Année)
COURS ÉLÉMENTAIRE (2e Année)
COURS MOYEN (1re Année)
COURS MOYEN (2e Année)
COURS SUPÉRIEUR

*Soit* **CINQ** *Cahiers différents*

Prix de chaque Cahier :
**50 centimes**
(au lieu de 60 centimes)

Envoi franco d'un Cahier contre **55 centimes** adressés au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux. (Les seules coupures de la Chambre de Commerce de Bordeaux sont acceptées en paiement.)

**POÊLE MUSGRAVE**
VÉRITABLE POÊLE IRLANDAIS
Fabriqué dans nos usines de Belfast (Irlande)
CHAUFFAGE hygiénique et économique
*Fournisseurs de nombreux hôpitaux et administrations*
STOCK CONSIDÉRABLE ACTUELLEMENT EN MAGASIN
Catalogue franco **MUSGRAVE et Cie**
3, rue de Metz, à Levallois-Perret (Seine)

**606** VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. *Guérison en une séance des* Rétrécissements *et des* Ecoulements.


**AVIS** MM. les Actionnaires de la Société anonyme Etablissements Degraaf et Bégué, au capital de 600,000 fr., sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le jeudi 7 septembre 1916, à 15 heures, au siège social, 14, rue Causserouge, Bordeaux.

ORDRE DU JOUR

1° Rapport du Conseil d'administration sur les opérations sociales de l'année 1915;
2° Rapport des commissaires;
3° Approbation, s'il y a lieu, des comptes de l'exercice 1915 et fixation du dividende;
4° Nomination des commissres.

Etude de Me PERRET, huissier à Montguyon.
**Dimanche 20 août 1916**, à onze heures, à Beauchêne-Montguyon, près Cottière, vente aux enchères publiques d'une **LOCOMOBILE** usagée, 6 chevaux environ. Comptant, 10 % en sus.
PERRET.

**REMORQUEUR** à vapeur, force 35 chx, à v., 9, r. Dom-Devienne

**SUIS ACHETEUR** bicyclette dame occasion. Pressé. 143, rue du Palais-Gallien, Bordeaux.

**LE CAPITAINE** du vapeur « MONADNOCK » ne reconnaîtra aucune dette contractée pr son équipage.

**APPRENTI MECANICIEN** demandé 8, pl. des Quinconces.

**A V.** 2 PONEYS, 4 et 5 ans, avec ou sans voiture, 1m25, rue Dubessan, 26, de midi à 4 heures.

**Caissière - Vendeuse**, b. appts, dem. Photo, 179, r. Ste-Catherine.

**BON RETOUCHEUR** en noir dem. 300 fr. p. mois assurés. Photo, 179, r. Sainte-Catherine.

**PERDU** chat gris tigré, museau et bouts des pattes blancs. Ramener 23, rue Colmar. Récomp.

**ON DEM.** charretier et manœuv. robustes 9, r. Dom-Devienne.

**PERDU** paquet contenant photographies, très sérieux. Rap. 4, r. Cheminade, Bx. Bonne réc.

**JUMENT**, 1m55, pour voiture, âge 7 a., à v., 9, r. Dom-Devienne.

**AUTO** landaulet D. F. P., très bon état, à vendre. — GERFOY, 23, rue de la Jalle, 23.

**ON DEMANDE** ouvriers bouilleurs-distillateurs. S'adresser Brunel, 37, rue Tourat, Bx.

**A V.** Torp. Maxwell der modèle, 5 pl., 12 HP, absolt neuf. S'adr. concge 65, c. Pasteur, Bx.

**ON DEM.** garçon 14 à 15 ans, présenté p. parents p. magasin et courses, 6, c. d'Albret.

**EPICERIE-COMESTIBLES** à vendre, coquet, bon rapport, bien logé, 36, rue Leberthon, Bordx.

**FILTRES-PRESSE** à 30 plateaux mét. de 0.70, état neuf, à vendre. Victor Weitz, Montpellier.

**A VENDRE** FUMIER de l'Abattoir de Talence. — S'adresser à l'Abattoir.

**ON DEM.** commis ou commise bureau, bne écrit. Ecr. aptitudes et antécéd. Nervaise, Havas

**A V.** CHEVAL, 1 m. 48 à 50, pour voiture, baladeuse, très sage, 41, rue d'Arès, Bordeaux.

**ON DEM.** ouvrier coiffeur hommes à la journée. Barthélemy, 45, pl. Gambetta, Bordx.

**ON DEM.** livreurs et commis emball. Planteur Caïffa, Bx.

**Ménage paysans** ddé près Bdx, bons gages. Ec. Rast, Havas.

**BONNES MECANICIENNES** demandées 32, rue de Cheverus.

**SOURCES.** Eau à volonté garantie à tous industriels. — LAPORTE, 11, r. Thiers, Bègles (Gde)

**CHAUFFEUR D'AUTO** demandé CALICHON, rue Rabanis, Bx.

**ON DEM.**, pressé, employé mercier-bonnetr, 8, pl. Tourny.

**JUMENT** pécharde égarée. Prre aviser Oncins, 26, r. Terrasson.

**DEMANDE** cuisinière restaurt 2, place du Grand-Marché.

**A V.** grains farouche hât. P. bal. 140f pr. ent. Det. 150f. Deny, Havas

**OUVRIERES** sans connaiss. spéciales ddées 185, c. d'Espagne.

**MECANICnes** demdées pour capotes 41, rue des Sablières, Bx.

**ON DEMANDE** dame aide-comptable. Ecr. Dacos, Ag. Havas

**PYLONE** fer 20 mètres à vend. Pagès, Ag. Havas, Bx


Mlle MEYRE
82 — Rue Judaïque — 82
BORDEAUX
**BRODERIES**
EN TOUS GENRES
DESSINS - LEÇONS
Prix Modérés


**ON DEMANDE** gérant pour grosse alimentation. Cautionnement demandé, 2,000 fr. PUJOS, poste restante Fondaudège, Bx.

**ÉPICERIE** DE GROS demande employé pour préparation et expéditions. G. BERTRAND, 61, cours d'Alsace.

**ON DEMANDE** mécanicien connaissant conduite machines frigorifiques de bateaux. DURAND-DUPRAT, à Talence.

**ON DEMANDE** mécanicien-tourneur-ajusteur, connaissant fabrication boîte à conserve. — DUPRAT-DURAND, à Talence.

**Mr** sér., 35 a., dég. oblig. mil., conn. corr., compt. et ttes mat. conn. comm. gros, dem. pl. stab. d. mais. sér. Réf. 1er ordre. Armand, hôtel Gobineau, ch. 4.

**APPRENTIES** payées et ouvrières connaiss. trav. bonneterie demandées 41, r. des Sablières.

**TONNES** 550 litres env. à vend. 25 à 30 fr. Pagès, Ag. Havas.

**ON SERAIT ACHETEUR** propriété 1,000 à 1,500 hectares pins. Ecrire à LORDOT, Havas.

**ON DEM.** homme lib. serv. mil. pr infirmier de clinique méd. privée. S'ad. 23, Intendance, 1er ét.

**MATÉRIEL** DECAUVILLE à vendre. S'adress. château de Bourran, Mérignac.

**A VENDRE** propriété d'élevage, 18 hectares, avec petit vignoble. Prix 15,000 francs. Ecr. Raymond, Havas.


*Sur le Front. En Voyage. Partout.*
LES REPAS COMME EN FAMILLE
30 mets différents sains et délicieux. grâce aux
*Conserves "PORFIN"*
*en Boîtes brevetées se chauffant instantanément n'importe où.*
Vente en Gros : Etablissements "PORFIN", La Garenne-Colombes (Seine).

**BLENORRHAGIE** même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC, Phie du Soleil, pl. Matabiau, Toulouse. 5f fco poste.

**En Vente : L'INDICATEUR P G : 40 cent.**


**BOULANGERIE** à céder de suite pour cause de décès, Vélines, chef-lieu de canton Dordogne, moteur électrique, pétrin mécanique, 10 fournées par semaine. S'ad Dupuy, Vélines (De)

**VIOLON** Professr dame. laurt Conserv. ddé p. cours, leçons. Ecr. GUY, Ag. Havas.

**ON DEMANDE** homme sérieux pour livraisons ville et gare 42, cours d'Albret, 6 h. 1/2 soir.

**USINE LATASTE**, 3, r. Lescure, Bx, dem. ouv. teinturiers, nettoyeurs capables à la sem. Bne paie.

**COURTIERS** de campagne ayant références, pouvant faire entonnage vins, sont demandés pour prochaine campagne et futures dans centres vinicoles. Faire offres : Manescau, 85, r. Lafayette, Paris.

JE NE FUME QUE LE NIL

**Carbure de Calcium** toute première qualité, titrage garanti 300 litres, meilleurs prix. J. TAJAN-LARRIEU et Co, 14, rue Rohan, 14, Bordeaux.

**Trouvé** montre or dame. Récl. 38, chem. Petit-Bois, Talence.

**PERDU** le 15 broche or. Prière rapp. 253, r. d'Ornano. Réc.

**PERDU** jeune fox blanc. tête noire, raie bl. s. front, nom Boby. Ram. Roux, 3, r. Rolland. Réc.

**PERDU**, 15 août, par bonne, 1 sac cuir renfermant une forte somme et plusieurs lettres. Prière rapp. 16, rue Huguerie. Réc.

**MM. CHANVRIL FRERES** marchands de chevaux, recevront le 21 courant un nouveau convoi de chevaux de tous genres. Rue Lecocq, 37, Bordeaux.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 19 août 1916

(90)

# Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

## Courtes Ivresses

Steinberg attira Frédérique plus près de lui :

— S'il y avait un mot de vrai dans ce factum ridicule, reprit-il, est-ce que je serais ici ?... Ai-je la tête d'un homme qui s'expose de gaîté de cœur à recevoir une demi-douzaine de balles dans le corps ?... S'il existait une ombre de preuve contre moi, penses-tu que j'attendrais tranquillement les sbires de la police ?...

Elle objecta, tremblante :

— Mais l'histoire de Sauval ?...

Il posa le doigt sur un timbre. Dubois se présenta.

— Mon auto, ordonna le baron, à l'instant, préviens le chauffeur.

— Où voulez-vous aller ? demanda la jeune femme.

— Tu vas voir.

— Vous m'emmenez ?...

— Oui.

— Où donc ?...

— A Sauval... Tu verras par toi-même...

— Avant midi.

— Nous serons de retour ?...

Il fit un court calcul et répondit :

Tendrement, il déclara :

— Je veux mettre un terme à tes angoisses, te rendre la paix et te prouver, à toi, mon unique amour, que je méprise toutes les haines et toutes les calomnies... Rien ne peut m'atteindre.

Le baron Steinberg savait se faire obéir. En moins de cinq minutes, l'auto trépidait devant la porte de l'hôtel.

Il y fit monter sa fille et ordonna au chauffeur :

— A Sauval !

Et lui montrant les aiguilles de son admirable chronomètre :

— Une heure dix pour aller... autant pour revenir.

L'excellente et rapide voiture fila à toute vitesse vers l'Arc-de-Triomphe. Là, elle tourna vers la gauche.

Quelques instants plus tard, elle franchissait les fortifications, et se lançait dans la direction de Chantilly.

Si le tragique roi qui s'appelait Louis XVI eût été en possession d'une soixante-chevaux du même modèle, il ne se serait pas fait prendre à Varenne, où son immense et lourd chariot devait le perdre.

En chemin, le baron s'efforçait de démontrer à sa fille, toujours triste et songeuse, la vanité de telles accusations.

— Le succès soulève des jalousies furieuses, dit-il. Il me serait aussi facile de gagner l'Allemagne que ce château de Sauval... Qui m'empêcherait de le faire ?...

L'automobile ne roulait pas, elle bondissait.

A Chantilly, elle obliqua sur la droite, traversa la forêt d'Hallate, et bientôt, par une route bordée de villas, de châteaux, de parcs et de hameaux pittoresques, elle arriva à la grille de Sauval, qui était toute grande ouverte.

Presque aussitôt, elle stoppa devant le perron du château.

A ce moment précis, Marin Bichard, conduisant sa bicyclette comme un cheval en main, un fort baluchon sur le dos, se disposait à sortir.

A l'aspect du baron et de sa fille, il s'arrêta. La jeune femme l'appelait d'un signe.

C'était un beau garçon, que ce Marin Bichard, l'ancien chasseur d'Afrique, le camarade de Jean de Brault.

De taille moyenne, bien bâti, avec des traits agréables, énergiques, sa peau brûlée par le hâle de la vie au grand air, ses yeux vifs, son épaisse moustache châtain, il représentait à merveille le type du soldat français.

Frédérique lui demanda doucement :

— Où allez-vous ce matin, mon ami ?...

— Chez mon père d'abord, Madame.

— Et ensuite ?...

— A l'armée, donc !... Vous devez savoir que ces damnés Prussiens nous déclarent lâchement la guerre !...

— Hélas ! murmura-t-elle.

Il reprit :

— Alors, il faut se défendre, et c'est ce qu'on va faire...

Dans la voix du jardinier, il y avait un accent de dépit, plus que du dépit : de la méfiance.

Le départ de Sturm, le régisseur; la réparation du clocheton bizarre; le tas de papiers brûlés aux communs lui donnaient à penser. Il n'était pas loin de supposer qu'il avait là, dans la personne du baron Steinberg, presque un ennemi.

Il venait de recevoir son ordre de départ et l'exécutait en toute hâte.

La jeune femme se rendait compte aisément de ses soupçons, que pourtant le brave garçon dissimulait de son mieux.

Elle ne trouva pas de paroles pour l'encourager. Elle était elle-même sous le coup de violentes appréhensions. Elle voulait chasser les craintes tumultueuses qui se pressaient dans son cerveau et n'y parvenait pas.

Elle tendit la main au jardinier, en lui disant :

— A quel régiment vous rendez-vous, Marin ?...

— A celui où, jadis, j'étais déjà, en compagnie de votre mari, lui dit-il.

Elle murmura d'une voix altérée :

— Sans doute, il vous y rejoindra... Bonne chance, mon ami !

— Merci, Madame.

D'un bond, il sauta sur sa bécane, tourna autour de la pelouse, franchit la grille, enfila le chemin vicinal qui conduisait à la Vaudière et à la petite propriété du père Bichard.

Frédérique demeurait pensive, attristée, au seuil du château.

Que d'autres, comme ce brave paysan, ce fier enfant de France, allaient se faire trouer la peau par les balles et les éclats d'obus de l'ennemi et arroser de leur noble sang la terre sacrée, patrimoine de leurs aïeux !

Elle entra et trouva son père, qui parcourait chacun des appartements de cette vaste demeure, furetant dans les coins, ouvrant les meubles, ramenant avec les pincettes les tas de papiers brûlés dans les cheminées, observant tout d'un coup d'œil rapide et perçant, n'oubliant rien.

Il pensait :

— Sturm a manœuvré comme il faut.

D'un balcon du second étage, il observait la flèche du campanile des communs.

Un sourire de satisfaction releva ses lèvres. Toute trace de l'appareil de télégraphie avait disparu. La réparation était adroitement faite. Sturm avait opéré lui-même. Rien ne pouvait déceler l'usage auquel ce clocher avait été destiné.

Steinberg prétexta quelques mots à dire, certaines instructions à donner à son garde, le vieux Labrousse, qui remplaçait Sturm, et il se rendit aux communs.

Là, il éprouva une commotion désagréable.

Au moment de son départ, Marin Bichard, après avoir eu quelques soupçons, qu'il repoussait par un sentiment d'honneur, ne voulant rien dire contre cette maison où il était bien traité, bien payé depuis plusieurs années, avait remis la clé du bureau de l'intendant à sa place.

Le baron entra.

Dans la vaste cheminée, les papiers incendiés par Sturm et préservés en partie par le jardinier, restaient à demi brûlés. Quelle imprudence !

Steinberg les remua et les enflamma de nouveau. En un instant, il ne resta qu'un tas de cendres.

Il respira.

— Décidément, pensa-t-il, on n'est jamais bien servi que par soi-même !...

Le temps pressait.

En quelques minutes, il parcourut les communs, comme il avait parcouru le château. Rien ne pouvait le trahir.

Lorsqu'il en sortit, il se trouva face à face avec le garde Labrousse, qui lui dit :

— Monsieur le baron est venu aujourd'hui faire un tour par ici ?...

— Rapidement, mon cher.

— Monsieur le baron ne reste pas un instant avec nous ?...

— Pas moyen, mon ami. Ma présence est indispensable à Paris. Il se passe des choses plutôt tristes, inquiétantes....

(A suivre.)